



# [BSKÜRE]

MAGAZINE



## EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN

### MÉCANIQUES DE GUERRE

EZ3KIEL

**[MUSIQUE]** SOPOR AETERNUS / PROJECT PITCHFORK / MLADA FRONTA / CHRYSALIDE / IRIS / CELLULOIDE / MOGWAI / MONO / NEW MODEL ARMY / PERE UBU / SOL INVICTUS / THURSTON MOORE / DESTIJL / OLIVIA LOUVEL / DESIDERII MARGINIS / MANES / BLUT AUS NORD / BLOODBATH / THE PINEAPPLE THIEF / LIZZARD / I LOVE YOU BUT I'VE CHOSEN DARKNESS / ZENZILE / ICEAGE / SLEEPING PULSE / DER BLAUE REITER / HAUSFRAU / FRIENDS OF ALICE IVY / VEIL OF LIGHT / OBERON / CHAPELIER FOU **[IMPRESSUM]** SCOTT WALKER & SUNN O)))

**[LITTÉRATURE]** DAVID J (BAUHAUS / LOVE & ROCKETS) / DONALD RAY POLLOCK / MÄXIME LACHAUD

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2013

M 01073 - 23 - F: 5,90 € - RD



BEL 6,90 € - LUX 6,90 € - ALL 7,80 € - SUISSE 11,80 FS - TOM 820 CFP



## “ MEMENTO MORI ”



**PERE UBU**

● Interview bonus sur [www.obskuremag.net](http://www.obskuremag.net)

**C**ela fait près de quarante ans que Pere Ubu développe une musique dont seuls David Thomas et son entourage détiennent la clé, concept qui s'enrichit à chaque album dépassant tous les cloisonnements rock. Après avoir composé une musique pour le long métrage macabre et poétique *Carnival of Souls* en 2013, proposée en ciné-concert lors de la XX<sup>e</sup> édition de l'Étrange Festival le 12 septembre dernier, le combo a laissé évoluer sa réflexion pour un disque varié et cohérent, peuplé de personnages inadaptés, de singes qui parodent et de visions grotesques, guidés par le son des orgues et clarinettes. Le disque *Carnival of Souls* est sûrement une des œuvres les plus hantées, noires et mélancoliques de cette longue histoire, où chaque pièce est entrecoupée d'interludes en langage Morse. Préparez-vous à un voyage dans la quatrième dimension, avec en tête cette pensée essentielle : « N'oublie pas que tu vas mourir. »

**David Thomas :** L'album a commencé avec une sorte de symbolisme médiéval. Un *memento mori*. Un général romain avait fait triompher dans les temps anciens et il avait un esclave qui le suivait partout juste pour lui répéter cette phrase : « Souviens-toi que tu vas mourir. » J'aime ce cadre d'art médiéval. La fatalité et la mortalité sont devenues une sorte de style, de mode. Je voulais travailler sur cette idée, car quand on regarde le monde de la culture pop, tout est frivole, stupide, creux, insignifiant, et je me suis dit : « OK, vous dansez tous comme des singes, mais souvenez-vous que vous n'êtes là que pour une période brève et est-ce de cette façon que vous voulez utiliser ce temps limité qui vous est imparti ? » Et comme toujours avec Pere Ubu, les idées se modifient au fur et à mesure. Il faut savoir que j'ai choisi le film après avoir déterminé comment le nouvel album fonctionnerait conceptuellement. Je l'ai donc sélectionné d'abord parce que j'aime ce film, découvert à la télévision dans mon enfance grâce à l'émission de Ghoulardi, mais aussi parce que ce film parle de personnes qui n'arrivent pas à s'intégrer. C'est ce que je ressens parfois quant à ce monde, je me dis que je n'arrive pas à m'adapter ou ce sont les autres qui ne s'adaptent pas à moi. Ce n'est pas tant que je me sente aliéné de la société, c'est que la société me semble étrangère à ce que je suis. Les singes de la culture pop, ce sont eux qui sont étranges. Je ne me considère pas comme quelqu'un de bizarre. Je fais mon job du mieux que je peux, en essayant de vivre une vie normale, responsable. D'autres personnes dans cette société, qui ressentent la même chose, essaient juste de faire leur chemin sans se soucier des singes. Mary, dans le film, est comme

ça : elle n'est ni vivante ni morte. C'est l'exemple ultime d'une personne inadaptée.

**La mort n'en est pas une obsession pour autant, même si les allusions à la Lune en font un lieu post-mortem...**

Nous ne sommes pas du genre lugubres ou déprimés. C'est vrai que tu peux dire que cet album traite beaucoup de la mort, mais c'est plus un sens du sérieux, sur notre place dans le monde ou dans la société. Je pourrais te citer des chansons d'il y a trente ans, des titres du premier ou du second album qui sont sur un plan thématique et conceptuel totalement liés à ce que nous faisons aujourd'hui. Nous avons des personnages et des histoires qui se développent depuis quarante ans. Les histoires partent et reviennent, se mêlent, se métamorphosent, continuent, avec des perspectives différentes. Bien sûr je dois avoir soixante-et-un ans et j'y pense. J'ai démarré une nouvelle aventure avec Pere Ubu qui va s'étendre sur les dix prochaines années. J'espère pouvoir arriver au bout. L'attitude n'est pas sombre, c'est juste l'envie de faire toujours plus. ||

> **SORTIE : PERE UBU**  
- *Carnival of Souls* (Fire Records) (2014)  
> **WEB OFFICIEL**  
- [www.ubuprojex.com](http://www.ubuprojex.com)





## PROJECT PITCHFORK

**Blood**  
(Trisol)  
ELECTRO GOTH



Les pionniers electro goth de Project Pitchfork ne connaîtront jamais le syndrome de la page blanche. Après seize albums studio (et un dix-septième ici présent), on ne prend pas trop de risques à le dire. Le son de la bande à Spilles est reconnaissable entre mille, et sa verve electro goth

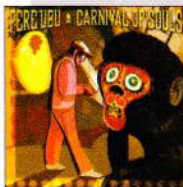
s'incarne à merveille, une nouvelle fois, dans ce *Blood* enflammé. Rempli de tubes synthétiques certes taillés pour les clubs, mais avant tout menés par une conviction qui ne fait toujours pas défaut au groupe, l'album expérimente les climats, entre le brûlant (« Blood-Line (Never) ») et le froid (« Blood-Shed » (Dark River) », plus contemplatif et renfrogné), et refuse de céder aux sirènes de la noirceur totale : ce qui nous plaît, dans *Blood*, c'est ce qui nous a plu aussi dans ses prédécesseurs, le fait qu'il bouillonne de vie, et que l'électronique ne soit en aucun cas synonyme, ici, de glace et d'austérité. Le renouvellement de la recette est donc au niveau zéro, c'est une évidence, mais là n'était pas notre attente. Les Allemands nous proposent une four-née de bon niveau, que leurs inconditionnels dévoreront sans réserve.

Vincent Tassy 70%

- [www.project-pitchfork.eu](http://www.project-pitchfork.eu)

## PERE UBU

**Carnival of Souls**  
(Fire Records)  
ART ROCK / ROCK EXPÉRIMENTAL



Même si David Thomas a annoncé avoir beaucoup écouté le *Pawn Hearts* de Van der Graaf Generator quand il a travaillé sur cet album, je vous rassure de suite, Pere Ubu ne s'est pas mis au prog rock. Il ne faut pas croire non plus que ce disque est uniquement constitué des morceaux composés pour accompagner le film de Herk

Harvey de 1962, même si ceux-ci colorent l'ensemble d'une couleur rêveuse, noire et mélancolique avec la présence d'orgue et de clarinettes (« Visions of the Moon », « Carnival », « Road to Utah »). « Golden Surf II » est un morceau rageur, une sorte de kraut-punk déstructuré, alors que « Bus Station » rappelle le groove post-punk des vieux titres de Pere Ubu. D'autres se font plus improvisés (« Dr Faustus », « Brother Ray »), et « Irene » nous prouve encore une fois que Thomas est aussi un grand chanteur de blues, même si son timbre reste toujours aussi singulier et haut perché. Entrecoupé d'interludes de Keith Moliné à base de manipulations électroniques, de voix trafiquées et de langage morse, *Carnival of Souls* se révèle au final un album très riche, montrant l'étendue des possibilités d'un projet toujours aussi original. Il y est question de la lune comme sanctuaire pour les morts (« Drag the River »), des paysages du Midwest américain, de singes savants (avec une référence au « Feed the Monkey » de l'entraîneur de football, Roy Hodgson) et même du *Jour du Fléau* de Nathanael West (« Brother Ray »). Pere Ubu utilise, comme à leur habitude, les références pour les détourner et les incorporer à un univers imaginaire. Du coup, même des chansons bien connues comme « I put a Spell on you » de Screamin' Jay Hawkins ou « I walk the Line » de Johnny Cash sont re-contextualisées pour se fondre dans cette étrange poésie dont seul Thomas a le secret. En somme, *Carnival of Souls* est un album où le grotesque s'avère on ne peut plus sérieux, nous parlant à la fois d'errance et de cette mort qui nous guette tous.

Mâx Lachaud 82%

- [www.firerecords.com](http://www.firerecords.com)

hystériques et volonté de ne pas être musical : Unsane, à côté, sonne bluesy. La voix harangue sans se soucier des larges changements de tonalité ou de rythmes. En ralenti, on a quelques trouées pour distinguer chaque instrument, même si le bruit de la basse se confond avec celui de la grosse caisse. « Reich Reich » est plus narratif, englobant tristesse et rage avec un passage répétitif aux huit minutes et des fulgurances de plus en plus addictives. Aucune idée de ce qu'ils racontent, mais c'est magistral. À la longue, les partitions finissent toutefois par se ressembler. On n'a pas un titre bien, mais une succession de plans captivants, lorsque la tension atteint un nouveau palier et l'explore méthodiquement. À l'image de la pochette, un gribouillage trouble et nerveux, un ravalement de façade à coups de truelle.

Sylvaïn Nicolino 70%

- [www.wallacerecords.com/artists/gerda](http://www.wallacerecords.com/artists/gerda)

## VOID VISION

**Sub Rosa**  
(Mannequin)

## NON-HUMAN PERSONS

**No Fear**  
(K-Dreams)

NEW WAVE / SYNTH POP



Pour un premier album, il se dégage une grande maturité de ce *Sub Rosa* de Void Vision. Les sons de synthés sont vintage comme il se doit, la voix très séduisante, les couches électroniques bien gérées et les mélodies accrochent de suite. C'est d'autant plus impressionnant quand on sait que Void Vision n'est le projet que d'une seule personne : la jeune Shari Vari, originaire de Philadelphie. Alors oui, il y a des tas de groupes faisant ce type de



musique analogique et typée eighties sur le marché. Ils se nomment Xenon & Oaklander, Figure Study, Seacrypt et certains font déjà cela depuis une bonne dizaine d'années. « Everything is fine » ou « In 20 Years » s'inscrivent totalement dans la lignée des formations précitées. En revanche, Shari Vari nous prouve ses vrais talents de chanteuse et sa personnalité sur les morceaux plus lents (les ballades mystérieuses « To the Sea » et « Queen of Hearts »). C'est surtout ces derniers exemples qui nous font adhérer totalement au projet, celui-ci touchant parfois à une forme de pop kitsch bien moins réussie (« Sour »). Déplacement à présent vers la capitale allemande avec le duo Non-Human Persons. Le son reste old school, mais plus spatial. Les morceaux ont tendance à s'étirer. Le chant se fait encore plus étheré. Mais le minimalisme laisse place à des sons piochant dans la techno ou la scène cosmique. Une musique qui joue de la répétition et de l'hypnose. On sent aussi que la formation cherche à créer un sentiment d'étrangeté et à amener l'auditeur dans un monde déconnecté du réel. Un rapport au temps singulier, des lignes droites qui pourraient s'inspirer des derniers Factory Floor (mais moins aventureuses tout de même), une imagerie de conte de fées, des images psychédé-riques et subliminales, une voix tout en soupirs sensuels et un beat maintenu, voici quelques-uns des éléments mis en avant sur ce disque. On regrettera surtout que les morceaux soient un peu trop similaires, ce qui rend les quarante-six minutes longues à s'écouler.

Mâx Lachaud 74%, 72%

- [www.mannequinrecords.com](http://www.mannequinrecords.com)

- [non-humanpersons.com](http://non-humanpersons.com)

## VEIL OF LIGHT

**XI**  
**DEN ARKAISKA RÖSTEN**  
**04**

(Beläten)

COLD WAVE / GOTHIC ROCK - DARK AMBIENT / RITUEL



Larsens de guitares, boîte à rythmes réverbérée, chant grave et noyé, synthés climatiques et dominants, Veil Of Light pose l'ambiance dès le premier morceau. Entre purs tourbillons goth à l'ancienne (« Pale Eyes », « Falling apart »), similitudes avec la scène néo-post-punk-shoegaze surplombée par The Soft Moon (« In Ruins »), lignes froides et onirisme austère à la Tropic Of Cancer (« Martyr ») et échos cold typés début eighties (« No Flesh



around the Heart »). Il y en a donc autant ici pour les fans de Clair Obscur que de The KVB. Un premier album qui ne révolutionne en rien mais dont les titres restent en tête et n'ont pas à pâlir aux côtés des autres formations phares de la darkwave actuelle. Changement de registre avec une autre sortie du label suédois Beläten, cette fois-ci non pas sur format vinyle mais sur cassette. Superbe travail rituel à base de drones de voix gutturales, d'ambiances mystiques, de sons flottants, de percussions sourdes, cet enregistrement live de Den Arkaiska Rösten nous prouve tout le savoir-faire des deux artistes suédois qui se cachent derrière ce projet : Girilal Baars et Per Åhlund, véritables magiciens sonores. Immersives et totalement enveloppantes, ces deux faces ne sont pas moins porteuses d'un fort sentiment d'angoisse, mêlant soupis, râles sourds, obscurité rampante et effets électroniques étranges à ces chants méditatifs et cavernaux. Une plongée dans les abysses, glaciale et envoûtante.

Mâx Lachaud 78%, 80%

- [www.belaten.se](http://www.belaten.se)

## V/A

**Suicide Tribute to iconic New York Legends**

(Unknown Pleasures Records)

ANCIEN / MODERNE



L'hommage débute par la douceur pulsée de Distel (« Che ») et se conclut avec une même délicatesse avec le « Sweetheart » relu par The Present Moment. Entre les deux, une foule de groupes et de personnalités approchent

le mythe. Fidèles au son du label, Unknown Celebrities balance ses dissonances sur un minimalisme entre new break beat et vocaux légers et froids, tandis que Laag nous ressert après son bon album un son typé cold wave à la T21 : l'émotion de « Rain of Ruin » est immédiate, offrant luminosité et élégance au groupe bruitiste de New York. Position Parallèle cousine dans le Daho, ce qui nous plaît, cette voie étant encore insuffisamment productive en France. Finalement, avec ces titres, on a un visage assagi de Rev et Vega. Le choc est pourtant là. Növö est roboratif, à peine adouci par les claviers. C'est primitif et violent. Radical G rend dansant un titre harassant grâce à ses touches EBM et ses effets vocaux. The Horrorist revient à ses amours horribles, se ressourçant dans la folle malsaine de « Rocket USA ». Des trois relectures du